

# Noyarey



Numéro 2 spécial patrimoine - septembre 2005

## Quand les habitants



Les ouvriers de la carrière vers 1920

exploront le passé...

Il y a un an sortait le premier numéro spécial patrimoine du journal de Noyarey. Devant les nombreux encouragements reçus de toutes parts, j'ai suivi avec confiance le groupe Rencontres et patrimoine, qui a souhaité remettre "la main à la pâte" pour vous proposer ce nouveau numéro à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Vous retrouverez les thèmes de 2004, à travers de nouveaux sujets liés à l'actualité de 2005 :

- L'enseignement, avec cette année une place d'honneur pour le Sou des écoles qui fête son centenaire ;
- Ezy, occasion d'évoquer les origines de notre village ;
- Les traditions religieuses, avec la Saint-Antoine ;
- Le passé agricole de la commune, et son influence sur le nombre d'habitants au cours des siècles ;
- L'artisanat et l'industrie, avec une évocation des ouvriers, venus nombreux d'Italie au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour travailler à la carrière : occasion d'évoquer ce lien particulier qui existe avec ce pays, désormais concrétisé par le jumelage. D'ailleurs, afin qu'ils puissent lire aussi cette publication, nos amis italiens trouveront des résumés dans leur langue pour chaque texte.

J'espère que vous apprécierez une nouvelle fois le résultat de ce travail, car la principale motivation de ce groupe Rencontres et patrimoine est de vous faire partager ses découvertes. Ils ne sont qu'un petit nombre de volontaires réunis autour de Sophie Dupisson, conseillère municipale, tous prêts à donner de leur temps pour recueillir la mémoire, orale et écrite, de notre village. Une démarche d'autant plus importante que la disparition de ses détenteurs nous laisse désarmés : Je pense à Monsieur Alfred Bontoux, disparu il y a deux ans, qui a été un des premiers à les guider sur le chemin du passé, et à Monsieur Henri Gréville, parti sur la pointe des pieds en juin dernier, qui suivait ce travail avec tant de bienveillance. Cet ouvrage leur est dédié, car il n'existerait pas sans eux.

*Jeanis Reno*  
Le Maire, Denis ROUX

Ecco il secondo numero "speciale patrimonio" del giornale di Noyarey. Tra gli argomenti in rassegna, un articolo sui numerosi italiani venuti a lavorare alla cava di pietra all'inizio del 20° secolo; esso permette di evocare il legame che esiste tra il nostro paesino e l'Italia.

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

14 Juillet 2005

ADJUDICATIONS ET ANNONCES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
MARINE NATIONALE  
PORT DE LORIENT  
Service de la Flotte.

AVIS D'ADJUDICATION

Adjudication à Lorient, le 22 août 2005, à deux heures, dans les locaux du commissariat général de la marine, pour une fourniture de MANCHES en CUIR et TUYAUX d'aspiration pour pompes.

Importance : Minimum : 11.817 fr. 50 approximative Maximum : 25 %, en sus du minimum. Durée du marché : 6 mois. 500 francs. Cautionnement exigé : .....

Voir, pour plus amples renseignements, le cahier des charges au bureau du commissariat général et du service de la flotte, à Lorient, ainsi qu'à Paris, au ministère de la marine (bureau des approvisionnements de la flotte).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
MARINE NATIONALE  
AVIS D'ADJUDICATION

Adjudication à Toulon, le jeudi 21 août 2005, à deux heures du soir, dans les locaux du commissariat général de la marine, de QUARTS A LÈGUME à effectuer au service des subsistances pendant 2 ans.

Cautionnement exigé : Mille quarante-cinq francs.

Voir, pour plus amples renseignements, le cahier des charges au bureau du commissariat général et du service de la flotte, au ministère de la marine (direction des subsistances de la flotte armée, bureau des subsistances).

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA GARD  
RAPPEL D'ADJUDICATION

Direction administrative des travaux de Paris.

Date de la déclaration : 1<sup>er</sup> janvier 1905. Titre et objet : Société du Sou des Ecoles Laïques. Pécunier. Siège social : Le Marston (Gard).

Date de la déclaration : 1<sup>er</sup> juillet 1905. Titre et objet : L'Érémite. Tir. Siège social : Commégnies (Nord).

Date de la déclaration : 17 juillet 1905. Titre et objet : LA SOLIDARITÉ ADMINISTRATIVE. Société amicale d'assistance mutuelle entre les fonctionnaires et employés de l'Etat, des départements et des communes et des administrations placées sous leur surveillance. Siège social : 95, rue de Rennes, Paris (VI<sup>e</sup>).

Date de la déclaration : 18 juillet 1905. Titre et objet : ASSOCIATION DES FAMILLES DE PORT-LYONNE (Isère). Objet : Création et administration d'écoles et institutions annexes.

Date de déclaration : 20 juillet 1905. Titre et objet : LOUÏSE COMTE LA DÉSIGNATION DES CASERNS. Œuvre de rapatriement et d'éducation sociale. Siège : 62, rue Ménilmontant, Paris.

Date de la déclaration : 17 mars 1905. Titre et objet : ASSOCIATION AMICALE DES INSTITUTEURS ET DES INSTITUTEURSES VANDUZIENNES. Perfectionnement pédagogique et mutualité matérielle et intellectuelle. Siège social : Les Sables-d'Olonne (Vendée).

Date de la déclaration : 1<sup>er</sup> avril 1905. Titre et objet : SOCIÉTÉ ANCIENS SOUS-OFFICIERS. Institution militaire. Siège social : Gravelines (Nord).

Date de la déclaration : 13 juin 1905. Titre et objet : SOCIÉTÉ ANCIENS MAÎTRES. Association de la Souveraineté des Maîtres. Siège social : Salle de la bibliothèque, à Compté-les-Valence (Drôme).

Date de la déclaration : 27 juin 1905. Titre et objet : L'AVANT-GARDE. Société pour l'enseignement théorique et pratique du tir. Siège social : Ecole publique de garçons, Lésigny (Vienne).

Date de la création : 1<sup>er</sup> septembre 1888. Date de la déclaration : 25 juin 1905. Titre et objet : SOCIÉTÉ DU SOU DES ÉCOLES LAÏQUES DE NOYAREY (Isère). Fournitures scolaires gratuites aux enfants des écoles. Siège social : Mairie.

Date de la déclaration : 11 juillet 1905. Titre et objet : SOCIÉTÉ VALEO. Association pour le développement et l'entretien de la commune. Siège social : Hôtel Truchet, Isère. Siège social : Mairie.

Date de la déclaration : 12 août 1905. Titre et objet : SOCIÉTÉ VALEO. Association pour le développement et l'entretien de la commune. Siège social : Mairie.

# Les écoles

## Le Sou des écoles : 100 ans au service de la vie scolaire

**A** l'origine du Sou des Ecoles, on peut sans aucun doute évoquer les lois dites « Jules Ferry », qui se résument en trois mots : gratuité, obligation, laïcité de l'enseignement. La gratuité est votée en juin 1881, l'obligation scolaire (entre 6 et 13 ans) en mars 1882, comme la laïcité.

A cette époque, Noyarey avait une école communale, construite depuis 1838, l'école du village ; on disait les écoles, car il y avait une école de garçons et une école de filles, bien séparées, dans le même bâtiment. Or en 1882, on compte 101 enfants en âge d'être scolarisés, pour 731 habitants !

Avec l'aide des pouvoirs publics, l'école sera rénovée et agrandie en 1886. C'est peu après, en 1888, que naît la Société du Sou des Ecoles Laïques de Noyarey. Son principe est de solliciter la participation des habitants pour venir en aide aux enfants pauvres et aux enfants méritants, afin de contribuer à « cette grande œuvre de l'instruction publique, principal élément du vrai progrès » (extrait du texte fondateur de la Société du Sou des Ecoles de Noyarey, daté du 1<sup>er</sup> septembre 1888). La société paie des fournitures scolaires, des vêtements pour les plus pauvres, elle offre des livrets de la Caisse d'Épargne aux élèves méritants.

Le moyen choisi serait aujourd'hui surprenant : des troncs sont disposés un peu partout dans le village (épicerie, cafés...) pour recueillir des fonds. Des quêtes sont organisées lors des fêtes du village : 14 juillet, Saint-Antoine, mariages... Trois commissaires de quartiers sont chargés de prélever la cotisation des membres, fixée à un franc par an.

La société fonctionne comme une association avant la lettre, avec son président, son trésorier, ses statuts, ses assemblées générales... Le texte fondateur de 1888 précise même que « les dames sont admises à faire partie de la Société ». Quand la loi de 1901 institue le droit d'association, la Société se contentera de « régulariser » par **la publication au journal officiel le 25 juin 1905** (voir ci-contre), « afin d'obtenir la capacité juridique prévue par l'article 6 de la Loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 » (lettre de déclaration au préfet, juin 1905). A cette date, les membres qui la constituent seront énumérés ; parmi eux, on trouve principalement des cultivateurs : Emile Pelon, Président, Jérôme Frier, Joseph Muguet, Victor Jat, mais aussi l'instituteur, Pierre Dussert. Mais point de femme dans cette liste...

Tandis que le nombre des écoles augmente, avec celle d'Ezy, qui accueillera les enfants de 1904 à 1964, et l'école Jean-Berthoin à Saint-Jean, qui sera ouverte à partir de 1959, l'association fonctionnera sans grand changement jusqu'en 1966, date à laquelle elle éprouve le besoin de modifier ses statuts.

De cette époque en effet, date l'apparition des associations « de parents d'élèves » avec lesquelles le Sou développera une complémentarité en se consacrant plutôt aux activités dites « extra-scolaires », comme les fêtes ou les sorties des écoles élémentaires et maternelles. Puisque le « confort moderne » devient plus accessible à tous, elle permettra notamment les premières sorties de ski à Autrans.

Le Sou accompagne les écoles de Noyarey depuis plus de cent ans, souhaitons-lui un bon anniversaire et de durer encore autant !

*Nel 1888, una società del "Soldo per le scuole" è stata creata dagli abitanti del paesino, per aiutare i bambini poveri ad andare a scuola, comprando loro forniture scolastiche, o gli alunni meritevoli, offrendo loro ricompense. Nel 1905, essa è diventata un'associazione, che esiste tutt'oggi e si consacra ormai alle attività extra-scolastiche per tutti i bambini della scuola: feste, uscite, spettacoli...*

QUINA S<sup>T</sup>-HENRI  
A LA  KOLA  
RHUM DE LA SANTA-CRUZ

MUSCATS VIEUX NATURELS

Rhums des Colonies Françaises

d'importation directe

LIVRÉS AVEC CERTIFICAT D'ORIGINE



Orphelinat Agricole S<sup>t</sup>-Henri

NOYAREY, par SASSENAGE (Isère)

Le

## Histoire de Saint-Henri (suite)

**E**n 1910, l'abbé Borel devient directeur d'une institution qui poursuit son parcours mouvementé.

Pendant la première guerre mondiale, l'orphelinat est transformé en hôpital militaire ; tandis que l'abbé Borel est mobilisé, ses sœurs Marie et Louise viennent soigner les soldats ; elles resteront après le retour de leur frère, remplaçant les religieuses de Corenc. En 1928, la dernière grande crue de l'Isère touche gravement la plaine et les bâtiments de l'Institution : les caves sont submergées, et le 1<sup>er</sup> étage du bâtiment principal disparaît sous près de deux mètres d'eau. Les enfants sont évacués en barque et accueillis par les frères de l'école Saint-Joseph de Grenoble. La remise en état durera 10 ans, et l'arrivée de la seconde guerre mondiale obligera à fermer de nouveau l'orphelinat après à la mobilisation des maîtres. C'est alors qu'arrive un jeune séminariste de Cambrai, l'abbé Dufлот, pour seconder l'abbé Borel. Ordonné prêtre, il aura en même temps la charge de la paroisse de Noyarey. L'abbé Borel s'éteindra en 1954, à l'âge de 80 ans, et l'abbé Dufлот prendra naturellement le relais.

De 1954 à 1965, l'abbé Dufлот s'emploiera sans relâche à la création ou la modernisation d'activités permettant de faire vivre les enfants accueillis : modernisation des outils agricoles, développement d'une animation cinéma, commerce des alcools hors du département...

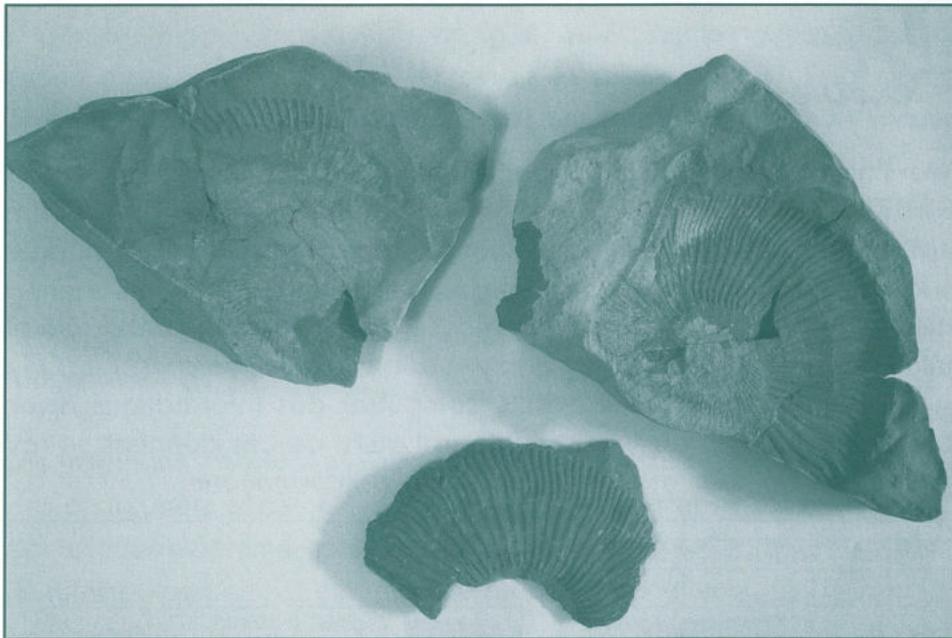
Mais les difficultés économiques de l'établissement l'obligent à passer une convention avec le Département qui prend en charge les frais d'hébergement des enfants. Les activités agricoles sont arrêtées ainsi que le commerce d'alcool. Une association appelée « le Village de l'Amitié » voit le jour en 1968, qui reprend la gestion de l'établissement, l'abbé Dufлот restant directeur.

Suivent alors dix années de modernisation et d'agrandissement de l'établissement qui redonnent une nouvelle jeunesse à la vénérable institution ; 70 enfants et adolescents peuvent alors y être accueillis. En 1982 l'abbé Dufлот demande à être soulagé de sa charge en faveur d'un jeune éducateur qu'il a formé, Gilbert Louvat. Celui-ci reprend dignement le flambeau. Quand l'abbé Dufлот meurt en 1992, l'institution qui va fêter son centenaire est résolument tournée vers l'avenir.

*Saint-Henri (Sant'Enrico) era all'origine una scuola privata per i ragazzi orfani, che esiste da più di cent'anni a Noyarey. Essa dava molta importanza all'apprendimento agricolo, ed è stata segnata dalle personalità dei suoi presidi, l'abate Borel (+ 1954) e l'abate Dufлот (+1992). Oggi si chiama "il paesino dell'Amicizia" ed accoglie ormai i ragazzi con difficoltà familiare e scolastiche.*

## Une histoire très ancienne...

Qui s'est déjà promené dans les hauts de Noyarey a pu s'en apercevoir : il y a là-haut beaucoup de fossiles. En effet durant la période géologique du Jurassique et au début du Crétacé la région était recouverte par une mer chaude et peu profonde, la mer Thétis. Mais à la fin du Jurassique le terrain commença à se soulever, et la mer à se retirer. La mer Méditerranée est le vestige de la mer Thétis. Une bonne partie des hauts de Noyarey date donc du Jurassique, comme par exemple la zone autour de la grotte des Fées. Mais les parties élevées, notamment la Buffe, datent du Crétacé. Dans les zones qui n'ont pas été recouvertes par des débris des glaciers (le hameau d'Ezy par exemple), les fossiles peuvent être attribués à ces époques.



Les nombreux fossiles d'animaux marins témoignent de la présence de la mer, comme cette ammonite de 10 cm de diamètre trouvée dans une zone du Crétacé gris (au lieu-dit Marteleyre). Ces ammonites (~5000 variétés) ne vivent plus de nos jours mais ressemblaient au nautilus. Leur coquille était, pour la plupart des variétés, enroulée en spirale.

C'est le fossile le plus fréquemment rencontré dans les hauts de Noyarey au cours des balades. Mais on peut aussi trouver d'autres fossiles de coquillages et de coraux.

*Sopra Noyarey esiste la frazione di Ezy, che conserva ancora le tracce delle nostre origini : vi sono numerosi fossili, e ci ricordano che il mare ha ricoperto tempo fa queste montagne, molto prima dell'arrivo dell'uomo sulla terra.*

## ... et une histoire plus récente

Pendant la deuxième guerre mondiale des Grenoblois sont montés à Ezy pour y cultiver un potager. On peut encore trouver leurs déchets de "pique-nique", par exemple des casseroles. Le lieu en question se trouve au-dessus de la source "La Rance", injectée en 2003 dans le réseau d'eau. Cet endroit est appelé depuis "les jardins grenoblois".



## La grotte des Fées - suite.

Dans la précédente publication nous avons décrit la grotte des Fées et montré une photo de classe dans la grotte. Entre temps Mme Picerna, née Gay, a reconnu son père sur la photo et nous a appelé pour nous transmettre les informations suivantes : il s'agit d'une classe de l'orphelinat Saint-Henri avec son instituteur, Monsieur Gay dans les années 1922/23.

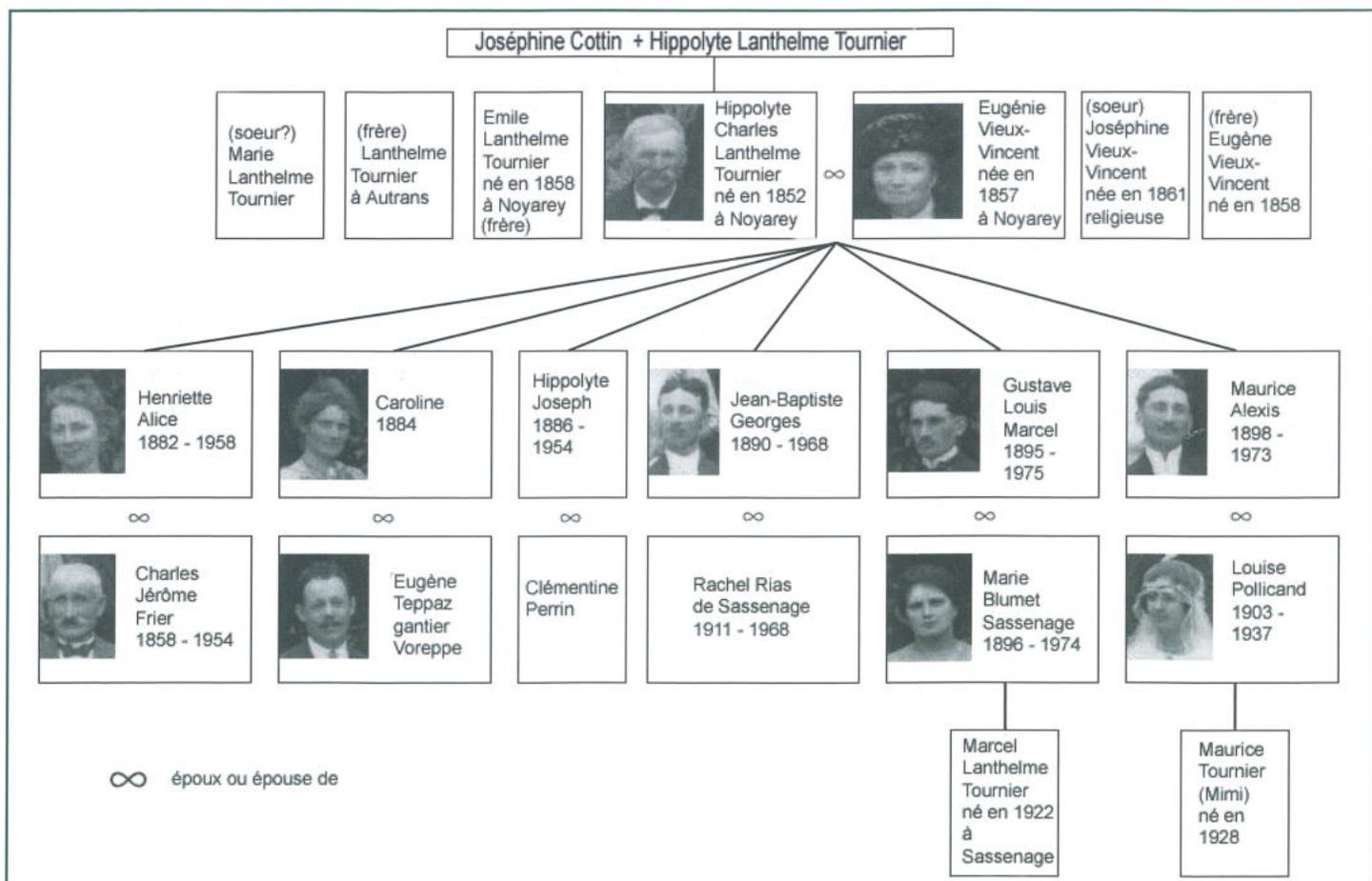
Nous ajoutons que la grotte se trouve dans une zone du cadastre appelée "Les Balmes", ce qui veut dire "les grottes".

## Les anciennes familles :

### 1. Lanthelme-Tournier

Dans le but de faire revivre l'histoire d'Ezy le groupe rencontre de nombreuses personnes témoins du passé pour recueillir leurs récits. Mais nous avons rencontré des difficultés pour nous repérer car dans chaque génération les mêmes prénoms reviennent. C'est pourquoi nous avons eu l'idée de retracer l'histoire des familles sous la forme d'arbres généalogiques.

Celui de la famille Lanthelme-Tournier est le premier à être publié. Nous l'avons délibérément arrêté avec Maurice Tournier, et Marcel Lanthelme-Tournier, propriétaires à Ezy, puisque les autres personnes vivent en-dehors de notre commune. Pour constituer cet arbre il a fallu compiler des informations diverses (archives, cimetière, mémoire vivante...). Il se peut alors que l'une ou l'autre de ces données se révèle inexacte. Si vous trouvez des erreurs, merci de nous aider à compléter nos informations.



## Noyarey et saint Antoine

Les Nucérétais savent la place que la fête de la Saint-Antoine (17 janvier) occupe dans les traditions de la commune, surtout depuis son renouveau, dans les années cinquante, sous l'impulsion de maître Charles Ferrère, maire de Noyarey.

**Un bref rappel historique** : Antoine est né en haute Egypte au III<sup>e</sup> siècle et, dès l'âge de vingt ans, pour obéir à une invitation évangélique, il vend tous ses biens, remet l'argent aux pauvres et s'en va dans le désert où il mène une vie de prière, de solitude et de mortification avec un cochon pour seul compagnon (selon la légende). Mais il est vite rejoint par de nombreux candidats ermites et des communautés s'installent autour de lui dans le désert. A sa mort, ses reliques sont transférées d'abord à Constantinople, puis à Alexandrie et, au XI<sup>e</sup> siècle dans un bourg du Dauphiné, la Motte-au-Bois, qui prend alors le nom de Saint-Antoine ; là sera construite l'abbaye de Saint-Antoine et installé l'ordre hospitalier des Antonins, absorbé par l'ordre de Malte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On se souvient de saint Antoine surtout, peut-être, pour le récit de ses "tentations" dans le désert – qui inspirèrent de nombreux peintres et graveurs – et pour les miracles opérés grâce à lui : guérison du "feu de Saint-Antoine" ou "mal des ardents" (dû à une intoxication par l'ergot de seigle) ou, plus généralement, des maladies de peau. Les pèlerinages à Saint-Antoine se multiplièrent jusque vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, laissant la place, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à une importante activité touristique.

**Les traditions** : saint Antoine, sans doute à cause de son cochon, a été considéré comme le patron des charcutiers et des éleveurs de porcs. Par extension il est devenu le protecteur de tous les animaux domestiques comme saint Jacques. Si, dans la plupart des régions françaises, c'est saint Médard (8 juin) qui est choisi comme patron des agriculteurs, le Dauphiné fait exception puisque, là et plus particulièrement à Noyarey, c'est saint Antoine qui est leur patron.

Saint Antoine est à l'origine de nombreux dictons, dont chacun est invité à compléter la liste : "A la Saint-Antoine, les jours augmentent du repas d'un moine" ; "A Saint-Antoine grande froidure, à Saint-Laurent (10 août) grand chaud ne dure" ; "Saint-Antoine sec et beau remplit cuves et tonneaux".



*Sant'Antonio l'egiziano viene considerato come il protettore dei contadini di questa regione, da quando le sue reliquie sono arrivate a Saint-Antoine (Sant'Antonio), dove fu eretta un'abbazia, a cinquanta chilometri circa da Noyarey. Il suo onomastico a gennaio è l'occasione, da molti anni, di ritrovarsi a messa, dove si canta "aratori e contadini" e poi intorno ad un buon pasto ; il banchetto è organizzato da colui che possiede il "Crochon", una specie di pasta dolce. Poi questo crochon verrà dato ad un'altra persona, per l'anno successivo.*

## La Saint-Antoine à Noyarey

Le plus ancien document que nous ayons pu trouver est ce cliché (très pâle, malheureusement) reproduit dans les *Nouvelles de Noyarey* de juin 1990, tiré d'une fête de Saint-Antoine des années 1900. En ces temps-là, les cultivateurs portaient chapeau et cravate les jours de fête ! Quelques-uns des participants ont pu être identifiés : François Michel (1), Edouard Piarron (2), Victor Jat (3), Alfred Frier (4), Charles Frier (5), M. Colicard (6), Alfred Bontoux père (7).

Aujourd'hui, les responsables de la fête détenteurs du «crochon» ne sont plus toujours des cultivateurs, mais le programme de la journée est immuable : il commence par une messe à l'église Saint-Paul, au cours de laquelle les chants liturgiques sont interprétés par une chorale, formée pour l'occasion. L'assemblée entonne parfois le chant de Noyarey, « Laboureurs et vignerons » (voir paroles ci-contre), tandis qu'une brioche est bénie par le prêtre et distribuée aux membres présents. Le repas de midi est servi dans un restaurant de la commune aux personnalités (le maire, le curé...) et aux invités. Le champagne est souvent offert par les organisateurs et les heures passent dans une ambiance joyeuse, remplie de chants et d'histoires. Parfois une soupe à l'oignon finit la rencontre, qui se termine souvent très tard.

Toute la fête était à la charge du détenteur du crochon, et cela lui coûtait cher ! On a raconté qu'une année, un agriculteur avait dû vendre une vache pour financer la fête dont il était responsable.

Le 16 janvier 2005, c'était au tour d'Antoine et Philippa Scarnato, détenteurs du crochon, d'organiser la fête ; elle a été marquée en particulier par le baptême, le matin, à l'église Saint-Paul, d'un jeune enfant de Sassenage qui a reçu, comme il se doit, le prénom d'Antoine ! Le repas de midi a réuni les invités au château de Chaulnes et a été agrémenté par des chants variés (Antoine Scarnato, le père Philippe Moignet ont poussé la chansonnette, ainsi que les jeunes élèves de l'atelier chant de l'APJNV). A la fin du repas, chacun des invités a reçu en souvenir un présent en forme de cochon ! Comme disait Denis Roux le 28 janvier 2001, il faut souhaiter que vivent longtemps de telles fêtes, « véritable lien entre tradition et modernité ».



# crochets

## Laboureurs et vignerons

### Refrain

Laboureurs et vignerons  
Devant Dieu courbons nos fronts  
C'est lui dont la main nous donne  
Les fruits que mûrit l'automne,  
Les fruits que nous cueillerons,  
Laboureurs et vignerons.

### 1<sup>er</sup> couplet

Les bourgeons sont pleins de sève,  
Prés et bois, tout reverdit ;  
L'hiver s'enfuit comme un rêve  
Et tout en fuyant nous dit :  
Dieu lui-même vous protège,  
Travailleurs soyez contents.  
Après la pluie et la neige,  
Il nous donne le printemps.

### refrain

### 2<sup>e</sup> couplet

L'été brille sur nos plaines,  
Dans l'éclat d'un jour vermeil.  
Les épis gonflés de graines  
Se balancent au soleil.  
Bénéissons la Providence,  
Car c'est elle dont l'amour  
Nous assure en abondance  
Notre pain de chaque jour.

### refrain

### 3<sup>e</sup> couplet

Mais voici que feuille à feuille  
Les bois vont se dépouillant ;  
C'est l'heure où chacun recueille  
Les fruits d'un labeur vaillant,  
Sous les branches de nos treilles  
Vendangeons les grappes d'or,  
Puis en vidant nos corbeilles,  
Ce soir nous dirons encore...

### refrain

### 4<sup>e</sup> couplet

Il fait froid, l'hiver commence,  
Vite à l'œuvre travaillons ;  
Laissons tomber la semence  
Dans le creux de nos sillons.  
Que Dieu d'elle se souvienne  
Et qu'il daigne la bénir,  
Car si nous semons la graine,  
C'est lui qui la fait grandir.

### Dernier refrain

Gens de toutes professions  
Devant Dieu courbons nos fronts.  
Célébrons la Saint-Antoine,  
Grande fête paysanne.  
Gens de toutes professions  
Continuons la tradition.



## Nos sources, jour en savoir plus...

Dauphiné Libéré,  
18 janvier 1980,  
28 janvier 2001,  
21 janvier 2005.

Paul Dreyfus,  
Dictons et proverbes  
(L'art et la lettre, 1971)

G. Mocellin – Spicuzza  
et J.L. Roux,  
Saint-Antoine-l'Abbaye,  
un Trésor en Dauphiné,  
coll. Les Patrimoines, DL 1997.

Robert Morel,  
Les saints de tous les jours,  
Club du livre chrétien, 1957.

Les nouvelles de Noyarey,  
journal des Parparots,  
juin 1990.

Théo, Droguet et Ardant,  
1993

Arnold Van Gennep,  
Le Dauphiné traditionnel T.3,  
Curandera 1992

# agriculture

## La démographie à Noyarey de 1400 à l'an 2000

Rappelons d'abord quelques événements qui ont ponctué ces 600 ans d'histoire.

En 1399, l'évêque de Grenoble Aymon de Chissé, en visite pastorale, recense 120 paroissiens à Noyarey. C'est la guerre de 100 ans. Le Dauphiné a été rattaché au royaume de France, cinquante ans plus tôt.

En 1488, l'évêque Laurent Allemand signale 160 paroissiens. La peste noire s'est répandue dans toute l'Europe. Grenoble est touchée de 1410 à 1630, l'épidémie ne cesse de s'effacer et de réapparaître.

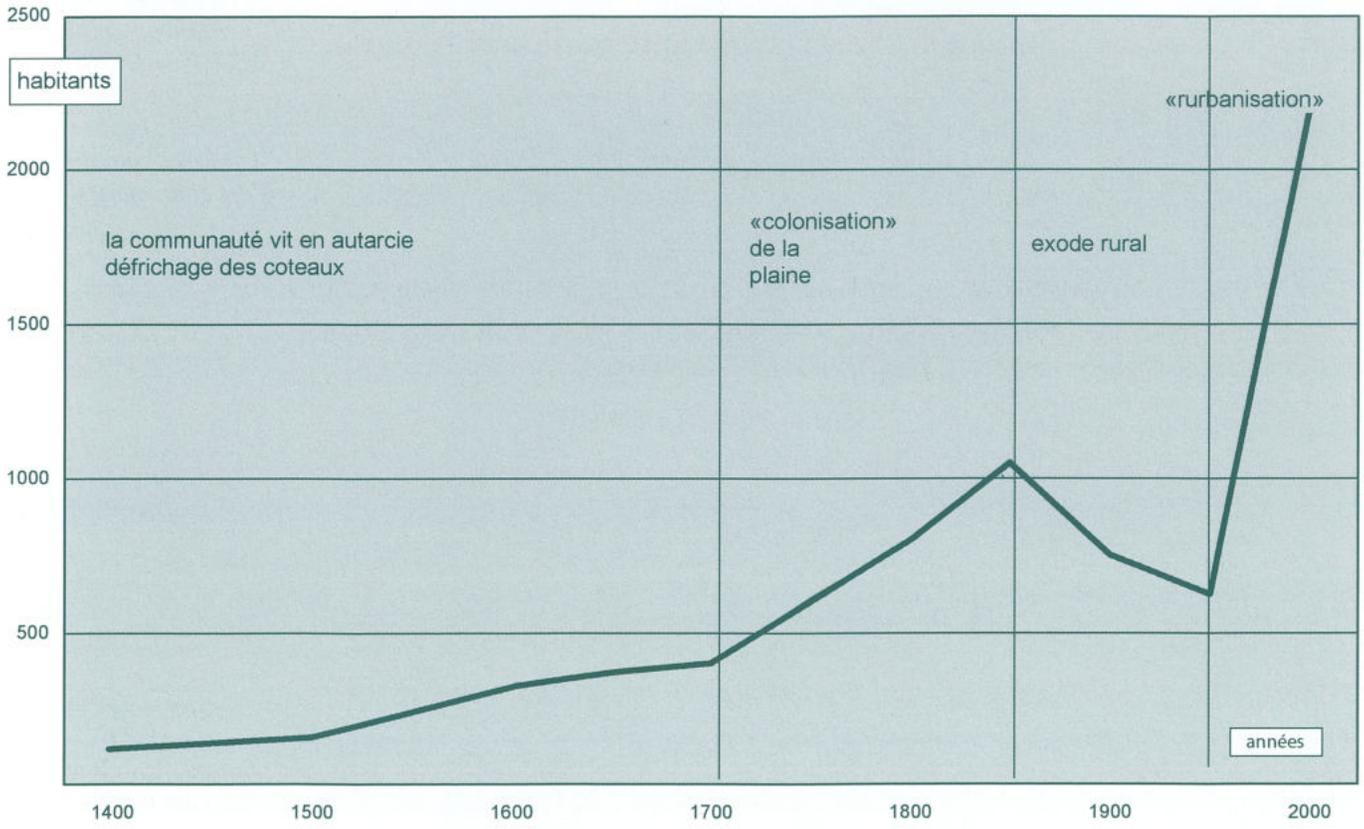
En 1623, le parcellaire (cadastre) de Noyarey fait mention de 370 habitants. Les guerres de religion sont éteintes mais celles d'Italie entre la France et l'Espagne prolongent les remous en Dauphiné.

En 1700, l'intendant du roi estime la population de Noyarey à 420 sujets. L'édit de Nantes a été révoqué en 1685. 20 000 protestants, dont 3000 Grenoblois, quittent la province en direction de la Suisse et de l'Allemagne. Le temple de Grenoble est détruit en 1671. C'est aussi une période d'hivers rigoureux (1694 et 1709) durant laquelle «les hommes meurent de faim et mangent l'herbe».

C'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que l'économie paysanne atteint son apogée. La famine est vaincue. Hygiène et santé font des progrès. La population nuyarétaine est forte de 1050 individus.

En 1950, la commune abrite 600 habitants. Depuis un siècle l'essor industriel attire les gens dans les villes. Les campagnes se vident.

En 2000, on comptait 2200 habitants. Le mouvement s'est inversé. Avec les moyens modernes de transport collectifs et individuels, les gens peuvent travailler en ville et vivre à la campagne.



# agriculture

Le graphique ci-contre fait apparaître quatre périodes. Pendant la première qui va jusqu'à 1700, la communauté grandit lentement, à une moyenne d'un individu par an. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la croissance s'accélère et se maintient en moyenne entre 3,5 et 4 individus jusqu'à 1850. Suivent ensuite une décroissance rapide sur un siècle et une remontée régulière depuis 50 ans. De nombreux paramètres interviennent, comme frein ou accélérateur de cette évolution, qui est la résultante de l'équilibre entre les ressources disponibles pour la communauté et l'espérance de vie des individus. Essayons d'apprécier leur impact respectif même si, dans de nombreux cas, nous restons au niveau du qualitatif par manque de données détaillées.

Dans la première période (avant 1700), l'essentiel pour la communauté est de nourrir tous ses membres. Celle-ci vit en «isolat». Pour se nourrir, se loger, s'habiller, le paysan s'acharne à «vivre du sien», à tout produire dans l'espace qui est le sien. Chacun possède son «ove» (lopin de terre). Même l'artisan laboure sa terre et ne pratique son métier qu'à temps partiel. La plaine est inhospitalière, les cultures se situent sur les coteaux. Le défrichage est progressif. Le besoin est d'un ha par individu selon le parcellaire de 1623. L'espace cultivable plafonne à 400 ha, soit de quoi nourrir les 400 sujets recensés par l'intendant du roi en 1700.

Dans la seconde période (1700 à 1850), la plaine qui n'était que bois et libres pâtures, apporte sa contribution aux ressources. C'était un espace mal protégé contre les inondations, les divagations du lit de l'Isère, et disputé entre voisins des deux rives. La «colonisation» se fait progressivement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des travaux d'endiguement sont entrepris, notamment pendant la Révolution. Les inondations deviennent moins fréquentes, moins destructrices, mais ne disparaîtront qu'à partir de 1950 avec les barrages hydroélectriques. Les 300 ha de la plaine assurent une croissance jusqu'à 700 individus, niveau atteint par la population pendant la Révolution, mais ne suffiraient pas aux 1050 habitants de 1850. Car entre temps, d'autres facteurs sont intervenus. Dès 1700 la vie en autarcie s'efface devant la progression des échanges. Le trafic fluvial s'intensifie. On assiste à une diversification des activités : exploitation de la forêt pour le charbon de bois et le bois d'œuvre, culture du chanvre (il y a un battoir à Noyarey), extension de la vigne qui réclame peu de surface, introduction de la pomme de terre et de la betterave à sucre, de l'arboriculture et de la sériciculture (culture de la soie) qui nécessitent une main-d'œuvre abondante et rapportent beaucoup d'argent aux propriétaires terriens. L'industrie grenobloise débutante (ganterie, filature, tissage) fournit du travail à la maison. C'est aussi le temps des usines «pensionnat» dont le château des Blondes à Sassenage est un exemple.

La troisième période (1850 à 1950) est celle du déclin agricole. Les gens quittent la campagne au profit de la ville et de la forte demande de main-d'œuvre dans l'industrie. La betterave à sucre est en crise. Apparaissent les maladies de la vigne et du ver à soie. La rente industrielle étant plus attractive, les propriétaires non-résidents vendent leurs terres. La population tombe à 600 individus en 1950.

Enfin, la remontée démographique de la quatrième période ne doit rien à l'agriculture. Intervient un processus de «rurbanisation» avec les travailleurs de la ville qui occupent l'espace rural. La population approche les 2200 individus à l'orée du troisième millénaire.

# agricoltura

D'autres facteurs ont pu influencer l'évolution démographique

— Vous avez tiria justo, oué Monsieur, eit bien vray



Que je seu Batteley, nâtif de Noyaray ;



Je piccavo lou bous de patron la Riveri,

Illustration extraite du Grenoble Malherou, ouvrage publié par les éditions Dardelet à Grenoble (1860 et rééditon 1966)

### Quelques références de documents utilisés :

Noyarey, village fleuri,  
par le Chanoine Thelliez,  
Les archives de la Mairie de Noyarey,  
L'Identité de la France  
par Fernand Braudel  
Le fonds dauphinois de la  
bibliothèque municipale de Grenoble  
(statistique et population du Dauphiné  
au 18<sup>e</sup> siècle - état de la population  
des villes et des communes de l'Isère  
en 1795 - le fonds Pillot -  
Le catalogue Maignier -  
Le recueil de textes historiques, Blet).

Les archives départementales :  
Tables de l'état-civil de Noyarey,  
1802 à 1892.

Au climat doux du Moyen Age a succédé, dès la guerre de cent ans, une mini période glaciaire avec des hivers rigoureux entraînant disettes et famines. Noyarey, communauté rurale s'adonnant à la polyculture a dû être relativement protégée, avec des conséquences de courte durée. De même, les différentes épidémies ont vraisemblablement peu touché une communauté isolée comme Noyarey. Elle joue même le rôle de refuge temporaire pour les citadins en cas d'épidémie puis, en des temps meilleurs, de résidence d'été, comme en témoigne le château de Chaulnes, une des résidences de l'évêque de Grenoble.

C'est dans ce contexte que s'est maintenue la croissance d'un individu par an jusqu'à 1700. Car malgré ces conditions privilégiées, au XVI<sup>e</sup> siècle la mortalité infantile est forte. Il faut deux naissances pour assurer un adulte. A la Révolution l'espérance de vie est de 35 ans. Si on se réfère à la dimension de l'église paroissiale, on peut dire que la communauté de 1399 ne disposait pas d'un lieu de culte surdimensionné, qui aurait pu témoigner d'un passé plus prospère.

Restent les événements politiques et les guerres. En 1349, le «Transport» du Dauphiné à la France a été bien accepté par les populations. En 1685, si la Révocation de l'édit de Nantes s'est révélée désastreuse pour Grenoble, elle n'a pas de conséquence directe sur Noyarey. De même, pas d'effusion de sang pendant la Révolution, avec la mise en place de l'ordre nouveau. Et on retient peu de choses des luttes contre les gens de Savoie et du passage des troupes allant guerroyer en Italie.

La popolazione di Noyarey era sin dal Medio Evo soprattutto composta da contadini. La sua storia è segnata dai numerosi eventi che hanno potuto influenzare la sua evoluzione : il clima, le alluvioni, le malattie, le carestie, le guerre...

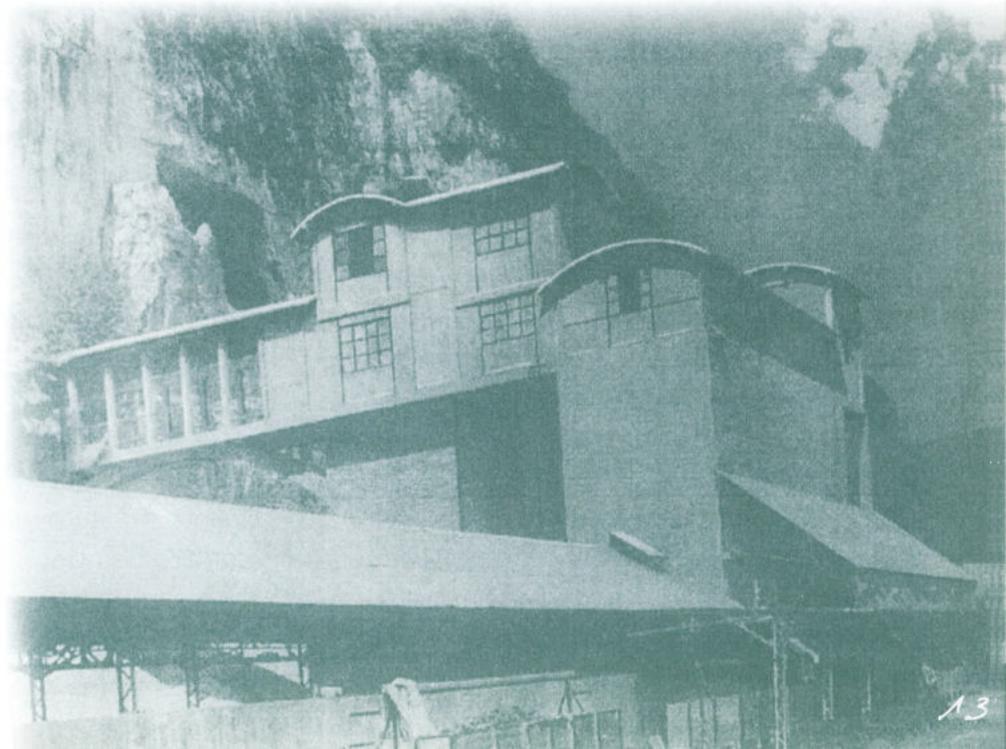


↳ **l'industrie de la chaux** consiste à transformer le calcaire en chaux par cuisson dans un four. On parle parfois de « fleur de chaux » ce qui aurait inspiré le logo de l'usine Balthazard et Cotte\*, en forme de fleur de lys. Pour réduire les coûts, les fours sont installés près des carrières. Il y a cent ans, les fours à chaux étaient encore construits pour les seuls usages locaux ; on en trouve aux abords des villages, où les fumées toxiques risquaient moins d'importuner le voisinage ; ainsi à l'entrée de Sassenage,

ou sur la petite route qui va de Noyarey à Veurey. Le combustible était le bois. Ces fours ont été abandonnés lors de la création des usines et de la cuisson dite « à courte flamme ». Sur le site de Noyarey ont cohabité depuis le XIX<sup>e</sup> siècle trois usines : la Cie des carbures de calcium, l'usine Keller et Leleu et, depuis 1912, Balthazard et Cotte, venus de La Buisse. Ces activités ont fourni du travail à de nombreux ouvriers ; la main-d'œuvre locale ne suffisant pas, on a fait appel à la main d'œuvre étrangère, en majorité des Italiens arrivés à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cet afflux de population a pu compenser en partie le phénomène d'exode rural constaté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La carrière est à ciel ouvert depuis 1973, mais à l'origine elle était exploitée en souterrain : des galeries avaient été creusées dans la montagne. Les galeries ont environ 20 m de hauteur, autant de largeur, et près de 50 m de profondeur. La veine fait environ 50 m d'épaisseur, elle est exploitée du bas vers le haut. La couche de calcaire argileux qui la recouvre est exploitée par les établissements Vicat pour le ciment (petits chariots aériens).

**En 1948 M. Faure, l'instituteur de Noyarey, écrit un ouvrage pédagogique sur la chaux dans la collection Bibliothèque du Travail (BT n°13). Il décrit le travail pénible des mineurs, dans la première usine de la Compagnie des Carbures, accrochés sur des pans de rochers, attaquant les bancs de pierre avec des perceuses à air comprimé ; leurs trous sont ensuite emplis d'explosifs, la roche en explosant se détache et tombe au pied de la paroi. Des ouvriers cassent alors la pierre à coups de masse, tandis**



\*Voir aussi l'ouvrage de Pierre Cotte, «Une affaire de famille»

# ÉCONOMIE



que d'autres ouvriers, munis d'une fourche, chargent les plus gros morceaux sur les wagonnets qui les conduisent au four. Longtemps, ce sont des charrettes tirées par des chevaux qui transportaient la pierre. Le chemin de fer a été construit pour transporter la chaux vive.

Là, les chauffourniers font tomber cette pierre par pelletées dans les fours allumés. A mesure que le charbon brûle, la pierre transformée en chaux se tasse vers le bas. Les ouvriers retirent la chaux vive avec des fourches et la chargent dans les wagons placés en dessous. Les morceaux les plus petits, laissés par les fourches, sont écrasés par un concasseur et passent ensuite dans une trémie qui les répartit dans des caisses, selon la taille. Un moulin écrase les derniers déchets et les réduit en poudre très fine, qu'on appelle le carbonate de chaux. De là vient sans doute le nom du Canal du moulin sur le site de la carrière.

**L'usine Keller et Leleu** est de conception plus moderne. En 1951 l'usine s'équipe de fours Lutz. Trois silos permettent de conserver la chaux vive très longtemps. Les pierres sont acheminées mécaniquement vers les fours ou vers les silos par

ce qu'on appelle les secoueurs, une sorte de rigole métallique animée d'un mouvement d'arrière en avant et inversement. A chaque secousse, les matériaux progressent de quelques centimètres. Le four droit construit par Keller et Leleu vers Sassenage a fonctionné jusqu'en 1999, d'abord alimenté au coke de pétrole, puis au gaz naturel à partir de 1983. Quand le four fonctionnait au charbon, les boulets étaient amenés au pied de l'usine par voie ferrée, et hissés jusqu'à la plate-forme par un monte-charge à godets, la combustion étant continue.

Aujourd'hui les fours sont éteints, seule l'activité d'extraction et de concassage est maintenue.

L'activité de l'usine a modifié le paysage : la montagne se creuse, même si la végétation est replantée progressivement là où les veines ne sont plus exploitées ; les débris s'amoncellent en avant des galeries et forment une plate-forme qui s'élargit, et fait monter la plaine petit à petit. Et près des usines les habitations se sont multipliées, là où au début du XX<sup>e</sup> siècle ne se voyaient que des terres cultivables et des marécages.

La chaux est le constituant principal des mortiers de construction. Délayée à l'eau, elle donne le lait de chaux, au pouvoir bactéricide, utilisé pour le traitement des troncs d'arbre contre les insectes.

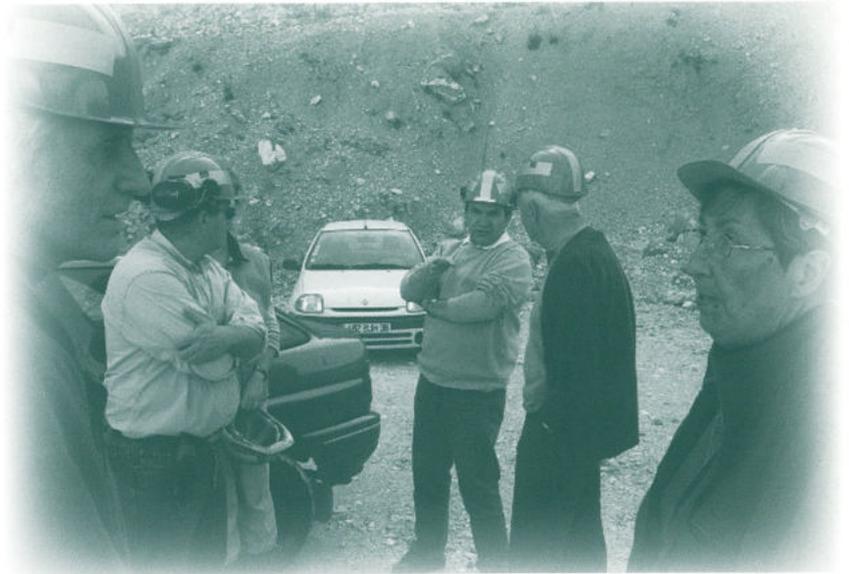
Employée dans les usines d'électrochimie de la vallée de la Romanche, à Séchilienne et à Livet, la chaux est transformée en carbure de calcium, qui génère l'acétylène.

Le carbonate de chaux est utilisé dans la poudre à récurer, pour certains savons, l'épilation (crème composée de sulfure de sodium et de chaux), ainsi que pour la fabrication du verre.

Le carbonate de calcium est utilisé dans les huiles pour la Formule 1, le papier.

Les déchets de chaux servent notamment aux cultivateurs pour amender leurs terres ; les déchets de pierre fournissent l'empierrement des routes ou, broyés et concassés, sont prisés comme gravier, le balthazard, devenu nom commun.

Le 9 et le 30 mai 2005,  
nous avons pu visiter  
la carrière Balthazar et Cotte.



## L'immigration à Noyarey

Dans les archives de la mairie de Noyarey et celles de la société Balthazard nous trouvons des éléments sur les étrangers arrivés dans notre commune. Avec les passeports intérieurs, nous constatons ainsi au XIX<sup>e</sup> siècle le passage de nombreux bûcherons se déplaçant entre des communes forestières. Les travailleurs arrivaient seuls, parfois en famille mais rarement avec leur femme, tandis que d'autres se regroupaient avec des amis ou des voisins d'un même village. On a même vu arriver seul un enfant de douze ans... mais pouvait-on alors parler d'un enfant, en évoquant ce très jeune homme qui dut affronter bien des embûches sur son chemin !?

À toutes les époques, les ressortissants italiens étaient de loin les plus nombreux à s'expatrier, suivis par les Portugais, les Polonais, puis les Espagnols, et il faut attendre 1927 pour voir un Marocain se faire embaucher à la carrière Balthazard. Là, le 19 juin 1928, sont employés trois ressortissants d'Albinia, certainement le père et ses deux fils. Le père sera réembauché cinq ans plus tard tandis que les deux fils, Auguste et Angelo reviendront trois fois solliciter un emploi en 1931, 32 et 33. Licenciement ou départ volontaire pour aller ailleurs chercher de meilleures conditions... A l'époque, les départs suivis d'une nouvelle embauche dans les 48 heures ne sont pas rares.

La commune italienne de Valstagna au nord de Padoue a vu nombre de ses enfants rejoindre la vallée de l'Isère. Un couple originaire de Bébiano est recensé en 1921 à Noyarey avec trois enfants, nés entre 1901 et 1908 à Avignonnet dans l'Isère.

Après nos proches voisins (Italie, Espagne, Portugal) l'Afrique fut «pourvoyeuse» de main-d'œuvre comme dans de nombreux domaines industriels français.

*All'ingresso di Noyarey esiste una cava di pietre. Queste pietre calcaree servivano a fabbricare la calce, utilizzata per la costruzione o nei campi dai contadini del paesino. Nel 19° secolo, alcune fabbriche si sono impiantate sul sito per una fabbricazione industriale, attirando una mano d'opera numerosa tra cui operai venuti dall'Italia, che si sono poi sistemati con le loro famiglie nel paesino.*

# remerciements

Au groupe Rencontres mémoire, et en particulier aux auteurs de ces articles : Jean-Luc Basset, Jean et Denise Carrère, Paul Demaison, Sophie Dupisson, Louise et Henri (+) Grébille, François Guy, Maren Lorenzen, Colette Szpiek, Raymond et Suzanne Vignal.

A MM. Louvat, directeur du village de l'Amitié, Pichon, directeur des Ets Balthazard et Cotte, Perrin du Sou des écoles et M. Maurice Tournier pour avoir apporté de précieuses informations.

A Céline Leborgne, professeur d'italien à qui nous devons les textes traduits et à Philippa Scarnato et ses relations italiennes.

Au personnel de la Mairie de Noyarey et à tous ceux qui de près ou de loin, nous ont aidés à réaliser cette publication.